Document généré le 25 avr. 2024 04:25

Vie des arts

Vie des arts

Par-delà les plaines

Yves Prescott

Volume 51, numéro 207, été 2007

URI : https://id.erudit.org/iderudit/2038ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Prescott, Y. (2007). Par-delà les plaines. *Vie des arts*, *51*(207), 92–93.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

PAR-DELÀ LES PLAINES

Yves Prescott

FRUIT D'UNE COLLABORATION ENTRE LE MUSÉE RÉGIONAL DE SAMARA (RUSSIE) ET DU MUSÉE CANADIEN DES CIVILISATIONS, L'EXPOSITION *MAÎTRE DES PLAINES* EST L'ABOUTISSEMENT DE SIX ANNÉES DE RECHERCHE. AU MENU, 5 000 ANS D'HISTOIRE ET DE CULTURE CHEZ LES PEUPLES AYANT HABITÉ LES STEPPES EURASIENNES ET LES PLAINES D'AMÉRIQUE.

Femme faisant sécher des baies
Bibliothèque et Archives Canada

Sac de voyage en peau de cerf
Réserve indienne de Sarsi (Alberta), début du XXe siècle
Photo : Marie-Louise Deruaz © SMCC
SMCC V-B-417

Massue
Pierre, bois et peau
fin XIXe siècle
Siksika (Pied-Noir)
Canada

L'idée d'un tel projet a été lancée par Elena Ponomarenko, d'origine russe et désormais citoyenne canadienne. Sa rencontre avec Ian Dyck, spécialiste des premiers habitants de la Saskatchewan, marque le début du tout premier partenariat de recherche archéologique et anthropologique entre un musée russe et un musée canadien.

L'exposition s'articule autour de six grandes thématiques et chaque station établit un parallèle entre les deux zones étudiées grâce à 400 artéfacts. Bien que les commissaires aient identifié les Plaines canadiennes et la région de la steppe russe comme points de référence, il est clair en cours de visite que l'on dépasse largement ces régions pour englober de nombreuses zones attenantes. L'une des pièces les plus accrocheuses de l'événement en fournit la preuve, soit cette coiffure en bois de cerf produite par les Dakotas au XIXe siècle. En plus de posséder une valeur esthétique certaine, elle est aussi d'une grande importance historique puisqu'elle aurait été portée lors de la bataille de Little Bighorn (Montana), bataille qui a immortalisé Crazy Horse et Sitting Bull.

Parmi les autres coups de cœur figure une roue circulaire richement décorée servant à soutenir le toit des tentes de feutre des nomades mongols. Malgré l'influence de l'art tibétain, les Mongols ont su adapter le langage plastique de leurs voisins avec beaucoup de succès ; le noir est entre autres intégré à une palette moins exubérante que celle utilisée par les artistes tibétains.

D'autres œuvres retiennent l'attention, tel ce sac en feutre fabriqué en Asie centrale au XXIe siècle qui reproduit des volutes et spirales très fortement apparentées à certains artéfacts retrouvés dans le site funéraire de Pazyryk (ce site sibérien construit entre le Ve et le IIIe siècle avant notre ère constitue *la* référence sur la vie des anciens habitants de la steppe). La continuité de ce langage plastique suggère que la culture nomade, bien que marginale, continue aujourd'hui encore à faire sentir son influence esthétique.

De manière à remettre dans leur contexte ces formes d'art rarement vues dans nos musées, on a créé deux maquettes exceptionnelles qui servent à mieux comprendre le quotidien des aires culturelles étudiées.

En plus des maquettes, plusieurs photos remarquables « habillent » les stations de cette exposition ; on en vient même à regretter que certaines d'entre elles n'aient pu être dégagées afin que l'on puisse en admirer les séduisantes compositions. Je pense en particulier à ce portrait de famille pris dans l'intimité d'un tipi.

L'impression qui se dégage de cette visite est que le volet « vie dans les steppes » va beaucoup plus loin que le volet consacré aux plaines canadiennes. Certains éléments importants manquent à l'appel, comme la célèbre danse du soleil (*Sundance*) ou encore une présentation de la pierre appelée catlinite avec laquelle on fabriquait les pipes et les calumets ; le nom de ce minéral vient de l'artiste-peintre américain George Catlin dont l'œuvre nous a fait connaître la vie des habitants des plaines.

Il est aussi dommage que les deux ouvrages de référence des commissaires et chercheurs n'aient pas été disponibles dès le début de l'exposition ; avec autant de matière, la consultation de tels bouquins aurait été fort utile. Cependant, on pourra visiter le site internet du Musée canadien des civilisations qui résume bien les thèses principales ayant servi à la conception de l'exposition.

Malgré un espace géographique comportant d'étonnantes similitudes, les peuples eurasiens et ceux d'Amérique ont développé des cultures aussi bien matérielles que spirituelles diamétralement opposées. Telle est, sans doute, la meilleure conclusion à tirer de l'exposition. L'usage d'une bande audio fort bien choisie s'avère un bon complément à l'exposition. □

Exposition

MAÎTRE DES PLAINES : 5000 ANS DE CULTURE NOMADE

Musée canadien des civilisations
100, rue Laurier
Gatineau

Jusqu'au 3 septembre 2007

Tél. : 1 800 555-5621
1 819 776-7000
www.civilization.ca

MAÎTRE DES PLAINES

Musée régional de Samara
Russie
2008